



56818

JEFAD/APISS/89/16

NATIONS UNIES
COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
DIVISION MIXTE CEA/FAO DE L'AGRICULTURE

ROLE DE LA FEMME DANS LA PRODUCTION AGRICOLE
DANS LA SOUS REGION DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

Etude de cas : BENIN

JANVIER 1989

JEFAD/APISS/89/16

NATIONS UNIES
COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
DIVISION MIXTE CEA/FAO DE L'AGRICULTURE

ROLE DE LA FEMME DANS LA PRODUCTION AGRICOLE
DANS LA SOUS REGION DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

Etude de cas : BENIN

JANVIER 1989

PLAN DE L'ETUDE

	<u>Page</u>
INTRODUCTION	1
1. Origine et objectifs de l'étude	1
2. Données socio-économiques générales sur le Bénin	1
CHAPITRE I - L'AGRICULTURE DANS SON ENSEMBLE	3
1.1 Caractéristiques générales	3
1.2 Production végétale	4
1.3 Production animale	4
1.4 Production halieutique	5
1.5 La commercialisation	5
1.6 Financement de l'agriculture	5
CHAPITRE II - ROLE DE LA FEMME DANS L'AGRICULTURE	8
2.1 La femme et les activités champêtres	8
2.2 La femme et les activités maraîchères	8
2.3 La femme et l'élevage	9
2.4 La femme et la transformation des produits agricoles, halieutiques et de chasse	9
2.5 La femme dans les circuits de commercialisation	10
2.6 La femme béninoise dans la prise de décision	11
CHAPITRE III - CONDITIONS DE TRAVAIL DES FEMMES EN MILIEU RURAL	13
3.1 Emploi du temps de la femme en milieu rural	13
3.2 Technologies et méthodes utilisées pour les activités des femmes	14
3.3 Les facteurs de production	14
a) Accès à la terre	14
b) Autres facteurs de production : l'eau et les intrants agricoles	15
3.4 La femme et la vulgarisation agricole	15
3.5 Organisation en groupements et associations	16

CHAPITRE IV -	CONTRAINTES A L'AMELIORATION DE LA PRODUCTIVITE DES FEMMES DANS L'AGRICULTURE	18
CHAPITRE V -	ATTITUDE DU GOUVERNEMENT VIS A VIS DES FEMMES	19
5.1	Politique et stratégie de développement vis à vis des femmes	19
5.2	Raisons de l'importance accordée aux femmes béninoises	19
5.3	Programmes et actions en faveur des femmes	20
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS		21
ANNEXE I -	Graphique n° 4 - Repartition en pourcentage du temps moyen journalier par grands groupes de travaux : Province de Bongou	
-	Graphique n° 5 - Repartition en pourcentage du temps moyen journalier par grands groupes de travaux - Province de Zou	
-	Tableau n° 6 - Les étapes successives de la transformation du manioc en gari	
-	Tableau n° 7 - Les étapes successives de la transformation d'arachides	
-	Tableau n° 8 - Les étapes et le matériel de la transformation des noix de palme en huile rouge	
ANNEXE II -	BIBLIOGRAPHIE	

INTRODUCTION

1. Origine et objectifs de l'étude

La prise de conscience et la reconnaissance du rôle primordial de la femme dans la vie socio-économique, et plus particulièrement dans le secteur de l'alimentation et de l'agriculture sont parmi les plus grandes réalisations de la Décennie des Nations Unies pour la Femme, instituée en 1975. Cette prise de conscience s'est notamment traduite par une attention de plus en plus grande accordée aux problèmes et besoins spécifiques des femmes.

Du fait que la production de denrées alimentaires aux fins de consommation familiale est assurée en grande partie par les femmes dans beaucoup de pays en Afrique, et en vue de l'importance accordée à l'auto-suffisance alimentaire par les pays africains, le rôle des femmes dans ce secteur devrait être encouragé. C'est ainsi que le rôle de la femme doit être sérieusement pris en compte dans la planification et la mise en oeuvre des programmes et projets de développement, à la fois comme agent et comme bénéficiaire des efforts de développement. C'est d'ailleurs une des recommandations des Stratégies d'Arusha pour l'avancement des femmes au delà de la Décennie des Nations Unies pour la Femme.

Pour sa part, le Plan d'Action de Lagos a exhorté les Gouvernements africains à reconnaître pleinement le rôle vital des femmes dans la solution de la crise alimentaire et de prendre les actions nécessaires pour améliorer leur productivité et alléger leurs besognes ménagères.

L'insuffisance ou le manque de données de base nécessaires pour la planification ou la programmation pour la participation de la femme dans le développement a dans le passé, entravé l'identification des besoins spécifiques des femmes. C'est dans ce contexte que la Commission Economique pour l'Afrique, en collaboration avec la FAO a initié un projet visant entre autres à fournir une meilleure connaissance sur les conditions des femmes dans l'agriculture en Afrique, sur les types de travail qu'elles effectuent, la façon et les raisons pour lesquelles elles accomplissent ces travaux.

Les informations qui seraient fournies par l'étude devraient aussi permettre aux planifications et décideurs politiques, à mieux canaliser les ressources et les services agricoles vers les groupes cibles de producteurs, en particulier les femmes.

Enfin, à plus long terme, ce projet devrait contribuer à accroître les disponibilités alimentaires totales par un développement de la production alimentaire.

Dans le cadre de ce projet portant sur une étude du rôle de la femme dans la production agricole dans la sous région de l'Afrique de l'Ouest, quatre pays ont été sélectionnés pour les études de cas, à savoir : Bénin, Burkina Faso, Mali et Sénégal. La présente étude se rapporte au Bénin.

2. Données socio-économiques générales sur le Bénin

Limitée au Nord par la République du Burkina-Faso et la République du Niger, au Sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par la République Fédérale du Nigéria et à l'Ouest par le Togo, la République Populaire du Bénin couvre environ une superficie de 112.600 km² avec une population totale estimée à 3.338.240 habitants dont 52,06% sont de sexe féminin (recensement général de

Sa population étant constituée de 85% de ruraux dont plus de 50% de femmes, un des objectifs fondamentaux de la politique de développement pour la décennie 1981-1990 est d'assurer l'auto-suffisance alimentaire. La stratégie envisagée est l'amélioration et l'augmentation de la production agricole qui nécessitent l'organisation méthodique et l'encadrement efficace des producteurs pour passer de l'agriculture de type traditionnel et lignagère à une agriculture moderne.

La République Populaire du Bénin se trouve parmi les trente trois pays les moins avancés du monde avec un PIB par habitant de 280\$ E.U. en 1979. L'exportation des produits agricoles concerne à l'heure actuelle le coton et les oléagineux.

A cet effet, les Centres d'Action Régionale pour le Développement Rural (CARDER) créés en Juillet 1975, sont chargés de l'exécution des programmes définis par les instances politiques gouvernementales au niveau des provinces.

Au niveau local, la population s'organise en groupements villageois pour mieux cerner les problèmes qu'elle vit au village. Cette opération n'épargne pas les femmes qu'on retrouve dans le Groupements féminins ou mixtes.

Les principales activités de ces groupements sont : la production vivrière, maraîchère et de rente, la transformation des produits agricoles, la pratique du petit élevage, la commercialisation et l'artisanat.

CHAPITRE I - L'AGRICULTURE DANS SON ENSEMBLE

1.1 Caractéristiques générales

L'économie de la République Populaire du Bénin est essentiellement basée sur l'agriculture. Cette agriculture présente un caractère dualiste très prononcé qui se manifeste par la cohabitation d'une agriculture vivrière traditionnelle et d'un secteur marchand représenté par les cultures de rente destinées à l'exportation.

Selon une étude récente, (Rapport NAICAP, Janvier 1988) les produits du secteur marchand ont participé en 1985 pour 90% aux exportations totales (30 milliards au total) couvrant ainsi 60% des importations totales.

L'agriculture de subsistance, essentiellement contrôlée par les femmes est en mesure d'assurer d'une manière générale, sauf année exceptionnelle, la satisfaction des besoins alimentaires de base.

Une très grande partie de la production est auto-consommée au niveau des unités de production, la portion commercialisée alimentant les villes. La chaîne agro-alimentaire étant très simplifiée, ces produits arrivent au niveau des consommateurs urbains très peu transformés.

Les projections de la Banque Mondiale (Mai 1986) conduisent en effet pour 1999 à une couverture de l'ordre de 85% des besoins céréaliers et 115% des tubercules.

Les structures agraires et l'organisation du secteur de la production conditionnent fortement celle-ci.

L'organisation agraire traditionnelle reposant sur le clan composé de plusieurs lignages, assigne à chacun de ses membres selon son sexe et son âge sa place dans la production et assure la répartition et l'utilisation des produits.

Cette structure agraire traditionnelle subsistant encore dans le Nord du Bénin est en train de disparaître irrémédiablement dans le Sud du pays. Ainsi la propriété individuelle s'instaure avec ses séquelles.

Face à la prolifération de producteurs individuels aux techniques archaïques, le Gouvernement béninois dans le cadre de sa nouvelle politique, encourage le développement d'unités de production intensives modernes, (fermes d'Etat, plantations, complexes agro-industriels) et les groupements pré-coopératifs et coopératifs.

Pour mieux exploiter les ressources naturelles et palier aux déficiences de l'agriculture traditionnelle, les structures d'encadrement agricole tentent d'introduire des méthodes culturales et des moyens de production modernes. C'est notamment le cas dans le domaine de la mécanisation agricole où on voit apparaître le tracteur et la culture attelée.

Les limites financières et la fragilité des sols tropicaux freinent la mécanisation lourde au profit de la culture attelée. Cette dernière, bien installée dans le Nord du Bénin se trouve à son tour freinée dans son développement au Sud du pays par la mouche tsé-tsé.

1.2 Production végétale

Sur une superficie globale de 112.622 km², les superficies récoltées au cours de cinq dernières années ont été comprises entre 11.700 km² et 13.500 km², soit de 10 à 12% du total.

Le tableau qui suit donne une évolution de la production végétale (en tonnes) de 1983 à 1987.

Tableau No. 1
Evolution de la production végétale : (en tonnes)

Années	Céréales	Tubercules	Légumineuse	Cultures maraîchères	Cultures industrielles
1983	350.337	1.308.751	32.990	41.776	66.398
1984	349.769	1.231.055	30.326	46.424	78.259
1985	482.275	1.539.880	47.632	48.673	145.866
1986	525.157	1.525.495	44.888	74.968	158.753
1987	493.752	1.637.458	45.800	112.122	191.916

Source : D.E.P./MDRAC

L'année 1983 correspond à la campagne 1982-1983.

Rémarques :

Céréales : maïs, sorgho, petit mil, riz, fonio

Tubercules : igname, maïoc, patate douce, taro, pomme de terre

Légumineuses : haricot, voandzou, pois d'angole, soja

Cultures maraîchères : tomate, piment, gombo, oignon, sésame

Cultures industrielles : coton, arachide, tabac.

En ce qui concerne les cultures vivrières, il est à noter la faible contribution des techniques modernes (engrais, pesticides, semences améliorées) au développement de ces dernières.

1.3 Production animale

L'élevage, en particulier de la volaille et des petits ruminants est une composante importante de l'économie rurale bien que les données statistiques concernant ce domaine soient moins crédibles que celles de la production végétale. Le tableau ci-après donne une évolution du cheptel national en unités.

Tableau No. 2
Evolution du cheptel national (en unité)

	E S P E C E S				
	Bovins	Ovins	Caprins	Porcins	Volailles
1983	906.500	1.192.000	1.167.000	526.900	18.500.000
1984	933.500	1.240.000	1.214.000	588.000	21.000.000
1985	961.500	1.290.000	1.262.000	588.600	24.130.000
1986	895.100	829.900	1.262.000	589.180	9.818.000
1987	896.400	844.400	914.000	617.100	10.000.000

Source : Direction de l'Elevage

* Les chiffres des années 1986 et 1987 sont issus du terrain alors que les autres sont calculés sur la base d'un coefficient appelé taux de croît qui est affecté à chaque espèce animale.

1.4 Production halieutique

Au Bénin, les populations pratiquent tous les types de pêche, artisanale, maritime, lagunaire et fluviale. La production halieutique (toutes pêches et espèces confondues) se présente de la façon suivante : (en tonnes)

1982 - 23.519
1983 - 21.050
1984 - 21.044
1985 - 23.687
1986 - 22.745

Source : Direction des Pêches/MDRAC.

1.5 La commercialisation

L'accent est mis surtout sur la multitude de commerçantes allant de marché en marché, de village en village pour drainer vers les villes tous les produits agricoles. Ces commerçantes occupent une position charnière, indispensable entre le milieu et les zones de consommation grâce à la bonne connaissance qu'elles ont de la situation de l'offre (elles jouissent d'un contrat tacite de confiance passé avec les producteurs) et de la demande dans les centres urbains qu'elles contrôlent.

1.6 Le financement de l'agriculture

La période avant colonisation a été marquée par la "tontine" qui est une forme d'épargne et de crédit mise en oeuvre par une association financière qui regroupe des personnes physiques décidées de s'entraider en versant une somme déterminée à intervalles fixes. La "tontine" se pratiquait surtout en campagne dans le sens du financement en espèces ou en nature de l'agriculture.

Pendant la colonisation, les Sociétés Indigènes de Prévoyance (SIP), créées en 1910 avaient entre autres objectifs :

- la constitution des réserves de grains pour le semis ;
- l'acquisition de matériel agricole à mettre à la disposition des membres.

La principale ressource des SIP était constituée par les centimes additionnels à l'impôt de capitation payés par la population adulte et valide.

En 1931 a été créée la Caisse Centrale de Crédit Agricole dont les ressources provenaient des fonds de dotation du crédit agricole de l'Afrique Occidentale Française et de la Caisse Nationale de Crédit Agricole de France.

En 1956, il a été créé à partir du Centre du pays des Mutuelles dont les membres, tous paysans, recevaient des crédits sous forme de prêt de campagne ou de soudure.

Après la colonisation, la Société Africaine de Textile et Coton (SATEC) et le Bureau de Développement pour la Production Agricole (BDPA) étaient chargés d'approvisionner les travailleurs ruraux en facteurs de production sous forme de crédit en nature.

Un projet de mobilisation de l'épargne a été lancé à partir de 1972. Des "Sections Epargne et Crédit" (SEC) étaient créés dans les groupements villageois.

Après 1975, la Caisse Nationale de Crédit Agricole et ses structures décentralisées ont été créées. Leur mission est d'organiser le crédit agricole, de collecter l'épargne rurale et d'octroyer le crédit.

Les établissements bancaires qui apportent leur concours à l'agriculture sont :

- la Caisse Nationale de Crédit Agricole (CNCA) qui finance les activités de production végétale, animale et halieutique ;
- la Banque Béninoise de Développement (BBD) qui finance les agro-industries ;
- la Banque Commerciale du Bénin (BCB) qui apporte son concours surtout pour la commercialisation des produits agricoles.

En dehors des Banques, le financement de l'agriculture est assuré par :

- les crédits non institutionnels à travers les promesses vente de récolte sur pied aux commerçants ;
- les financements par les collectivités locales, les Sociétés d'Etat et les partenaires étrangers ;
- les crédits accordés par les Centres d'Action Régionale pour le Développement Rural (CARDER) dans le cadre de leurs projets.

Les autorités politiques de la République Populaire du Bénin accorde une importance capitale au financement de l'agriculture.

Au niveau du Budget d'investissement, l'enveloppe qui revient annuellement au projet agricole est régulièrement supérieur à dix milliards de francs CFA.

Cette masse d'argent profite surtout aux groupes aussi bien d'hommes mixtes que de femmes.

Des activités extra-champêtres sont financés afin d'alléger la pénibilité du travail de la femme béninoise.

CHAPITRE II - ROLE DE LA FEMME DANS L'AGRICULTURE

En République Populaire du Bénin, de par ses activités, la femme représente une force importante pour l'agriculture. Elle se distingue surtout dans la production vivrière, maraîchère et le petit élevage.

2.1 La femme et les activités champêtres

En matière d'activités champêtres, la femme est sollicitée pour les travaux de semis et de récolte dans le champ de la famille. Cependant dans certaines régions du pays, (chez les Adja dans le Mono et Otamari dans l'Atacora) des travaux pénibles comme le labour, ainsi que le désherbage du fonio sont réservés aux femmes.

D'une manière générale, en plus du champ familial où la femme est tenue de participer aux travaux, elle possède son propre champ où elle cultive essentiellement les produits alimentaires tels que le maïs, le mil, le sorgho, le riz, la patate, l'arachide, le soja, le fonio, le haricot selon les spéculations de chaque région.

Dans les zones où l'exode rural est accentué et se prolonge comme dans l'Ouémé, le Borgou, le Mono, l'Atacora, la femme, chargée de subvenir aux besoins de la famille se retrouve chef d'exploitation. Dans ce cas, elle cultive le champ familial avec ses enfants de moins de 15 ans restés au village et avec une main d'oeuvre agricole quand elle a les moyens financiers.

De plus en plus, grâce à l'encadrement technique, les femmes organisées en groupements possèdent des blocs de culture sur lesquels elles produisent, outre les produits vivriers, des cultures de rente comme le coton. Nous pouvons citer comme exemple les groupements de femmes de Gando (Borgou), Djidja (Zou), Koudokpoé (Atlantique), Gnangri (Atacora), Dangban-Sèdo (Ouémé).

Il est à noter qu'au Bénin, certaines femmes salariées et commerçantes de produits manufacturés des villes possèdent des terres au village qu'elles exploitent grâce à une main d'oeuvre locale. Celles-ci font installer le plus souvent des cultures pérennes ou de rente et font aussi des cultures vivrières pour la consommation familiale.

C'est dire sans trop d'erreur que la contribution de la femme béninoise à la production agricole peut être estimée à environ 70%.

2.2 La femme et les activités maraîchères

Le jardinage est un domaine réservé aux femmes parce que d'une part, jugés peu pénible et d'autre part du fait qu'elles sont responsables de l'alimentation familiale. C'est ainsi que la plupart des femmes en milieu rural aménagent un coin de leur champ ou derrière leur case pour cultiver les légumes et condiments dont elles ont besoin pour la préparation des repas familiaux.

En bonne saison, elle peut vendre le surplus de production de son jardin. Les principales spéculations sont : les légumes feuilles, la tomate, le piment, le gombo.

Dans certains cas, un coin de l'arrière cour est réservé pour quelques pieds de piments, de légumes feuilles (vernonia surtout) gombo ou autres légumes ne demandant pas trop de soins.

En contre saison, c'est-à-dire en saison sèche, les femmes occupent les bas-fonds et marécages pour y installer des cultures maraîchères. Cette pratique est surtout constatée dans le Sud du Bénin (Atlantique, l'Ouémé et le Mono). C'est le cas du Groupement de femmes de Dangban-Sède dans l'Ouémé qui a eu à bénéficier d'un financement pour l'équipement d'une moto-pompe et le système d'irrigation. Le plus souvent, ces femmes se regroupent à cause des travaux.

Cette activité génératrice de revenus pour les femmes est de plus en plus accaparée par les hommes surtout aux abords de villes tel le Groupement des maraîchers de Houéyiho dans la ville de Cotonou et celui des Jeunes Ruraux à l'entrée de Ouidah. Ces derniers font essentiellement des légumes européens : salade, betteraves, choux, carotte, radis, concombre, haricot vert etc... et quelques légumes feuilles locaux.

Ces producteurs vendent en gros aux femmes qui se chargent ensuite de la vente en détail.

2.3 La femme et l'élevage

Du Nord au Sud du Bénin, la femme s'occupe du petit élevage. Elle élève la volaille, les petits ruminants et le porc. Dans les zones d'élevage du Nord (exemple Borgou et Zou-Nord) c'est la femme des éleveurs qui nourrit et traite les bêtes, transforme le lait recueilli en fromage ou le laisse cailler et le vend au marché. Tout ce travail est fait à la main sans outil amélioré. Les revenus issus de l'élevage reviennent à la femme exclusivement.

2.4 La femme et la transformation des produits agricoles, halieutiques et de chasse

Dans les familles béninoises, c'est traditionnellement la femme qui assure l'alimentation de la famille. L'homme fournit l'aliment de base : le maïs, l'igname, le sorgho, le manioc suivant les régions, et la femme les autres denrées nécessaires à la préparation des aliments. En tant que responsable de l'alimentation familiale, la femme est chargée de transformer, de conserver, et de stocker les produits agricoles.

Ainsi du Nord au Sud, le travail de mouture des céréales incombe à la femme. Si de plus en plus, ce travail lui est facilité par l'installation de moulin à céréales dans les quartiers de ville et de village, celui du décortilage des graines (arachides surtout) demeure un problème surtout dans le milieu rural.

Après la récolte des produits, il revient à la femme de les conserver après préparation ou transformation et de les stocker soit pour l'autoconsommation ou pour une vente ultérieure. Les activités de transformation en vue de la conservation des produits périssables demeurent au Bénin une activité spécifique de la femme.

Les principales activités de transformation sont :

- la transformation du manioc en semoule (gari) et tapioca ;
- la transformation de l'igname en cossette et farine ;
- la préparation de l'huile de palme, de coco, d'arachide, de palmiste, de beurre de karité, etc... ;
- le fumage de poisson ;
- le boucanage du gibier ;
- etc... .

Ces activités de transformation constituent pour la femme une source importante de revenus. Si bien qu'elles les pratiquent durant toute la période de la saison sèche. Beaucoup de groupements de femmes encadrés par les CARDER et supervisés par l'ONPAFR ont adopté la transformation d'un produit agricole donné comme leur principale activité ; ainsi nous pouvons citer du Nord au Sud les groupements de femmes suivants :

PROVINCES	GROUPEMENTS DE FEMMES	ACTIVITES DE TRANSFORMATION
ATACORA	Moné	
	Gnangri	Les noix de karité en beurre
	Kouandé	Manioc
BORGOU	Kokossika	Arachide en huile
ZOU	Agbangon	Noix de palme
MONO	Ayiguennou	Fumage de poisson
ATLANTIQUE	Djègbadji	Noix de coco
OUEME	Pobè	Noix de palme en huile

Après la récolte, le ramassage et la transformation, le travail de conditionnement revient pour une large part aussi à la femme. Elle s'occupe du triage et l'ensachage ou la mise en panier suivant qu'il s'agisse des produits agricoles ou halieutiques. Même les maisons de commerce ou industrielles font appel à elles pour assurer le triage et le conditionnement des produits qu'elles ont collectés. C'est le cas de la SONICOG pour les palmistes, la SONAFEL pour les noix de cajou, la SONAPRA pour le cacao etc... .

2.5 La femme dans les circuits de la commercialisation

Les circuits de commercialisation de produits agricoles au Bénin sont maîtrisés par les femmes. En effet, il suffit d'observer les marchés des provinces depuis Malanville, Parakou, Tchaourou, Savalou, Glazoué, Bohicon, Pahou, Cotonou, Ouando, Pobè et Issagba-Kétou pour ne citer que ceux-ci.

Dans ces marchés, les femmes constituent la majorité des commerçants de céréales, de fruits, de légumes et d'huile. Elles font partie des intermédiaires c'est-à-dire des agents économiques intervenant dans la commercialisation des produits agricoles.

Ces intermédiaires sont constitués d'une multitude de commerçantes divisées en deux groupes :

- Le groupe des grossistes qui achète des champs entiers de céréales ou d'agrumes ou autres produits ou des greniers entiers et se chargent d'égrener ou de conditionner par sac pour les acheminer sur le marché des villes ou à l'extérieur du Bénin.

- Le second groupe important est celui des demi-grossistes et détaillants allant de ferme, en ferme et de marché en marché pour assembler un ou plusieurs sacs et paniers de produits agricoles (maïs, gari, mil, fonio, haricot, igname, patate, orange, tomate, légume feuille, poisson ou viande fumée etc...) dans un lieu à accès facile pour les transporteurs (abords de route ou près des marchés). Ces derniers se chargeront de l'évacuation des produits dans les centres de distribution des villes où la femme attend pour réceptionner ces produits.

Emmanuel DANHOUNSI dans son mémoire, classe ces intermédiaires dans la catégorie des agents de la filière artisanale et il nomme filière industrielle les structures de l'Etat qui interviennent dans la commercialisation des produits pour régulariser les coûts ou traiter avec l'extérieur.

Les agents de la filière artisanale sont des agents économiques constitués surtout de femmes opérant avec des moyens financiers restreints. Ne disposant pas de moyens de transport, ils doivent s'adresser à un transporteur qui se charge de l'évacuation. Le plus souvent ils n'ont pas accès au crédit bancaire et leurs sources de financement sont les tontines.

Mais ils disposent de nombreuses informations sur les localisations des produits et les possibilités de les mobiliser. Ce sont eux qui exportent clandestinement les produits agricoles vers le Nigéria et le Niger.

Ces exportations concernent le maïs, le gari et les sous-produits d'igname (cossettes et farine). Il suffit de visiter le marché frontalier de BB à 3 km de la frontière nigériane, le marché d'Ifangni à 20 km de la même frontière pour se rendre compte des transactions entre les femmes béninoises et nigérianes.

Ces exportations illicites de denrées alimentaires influent énormément sur la disponibilité des réserves alimentaires. Et si l'Etat n'intervient pas de temps à autre pour freiner cette activité, la sécurité alimentaire du pays risque d'être compromise.

En effet, au moment de la récolte, ces commerçantes drainent les denrées des villages vers les villes ou en dehors du territoire. Ils peuvent également les stocker dans des magasins et, à la soudure, de Mars à Mai, les paysans sont parfois obligés de racheter ces denrées qu'ils avaient vendues.

2.6 La femme béninoise dans la prise de décision

Jadis la femme béninoise était asservie, reléguée au second plan.

Aujourd'hui la position qu'occupe la femme béninoise dans tous les secteurs de la vie nationale démontre qu'elle participe effectivement aux côtés de l'homme, au développement du pays.

C'est ainsi qu'au niveau politique, les femmes sont présentes dans les organes de décision et du pouvoir d'Etat comme le Parti et l'Assemblée Nationale. Elles se retrouvent également dans les institutions politiques à échelon inférieur. On les retrouve Chef des District, maire et même délégué de village ou de quartier de ville.

Dans la vie professionnelle, les femmes béninoises occupent de plus en plus des postes de direction dans tous les Ministères. Elles sont directrices au niveau des Unités techniques, Sociétés ou Offices.

Elles font partie de la Chambre d'Industrie et du Commerce du Bénin.

Compte tenu de l'importance que le Parti et l'Etat béninois accordent à la femme, les Autorités ont décidé de l'institutionnaliser dans la Loi Fondamentale où l'article 124 stipule : "la femme en République Populaire du Bénin, est, en droit, l'égale de l'homme au point de vue politique, économique, culturel, social et familial".

Toutefois, l'unité de la famille doit être sauvegardée sur la base d'une saine compréhension de ce juste principe révolutionnaire d'égalité de l'homme et de la femme.

L'Etat révolutionnaire met tout en oeuvre pour créer progressivement les conditions de jouissance de ce droit.

CHAPITRE III - CONDITIONS DE TRAVAIL DES FEMMES EN MILIEU RURAL

3.1 Emploi du temps de la femme en milieu rural

La main d'oeuvre, principal facteur de production dans l'agriculture béninoise de subsistance est essentiellement familiale dont 1/3 est constituée de femmes et enfants. Aussi la femme ne connaît guère de sous-emploi dans le milieu rural au Bénin.

En effet, d'après l'enquête sur les activités de la femme en milieu rural au Bénin, effectuée par l'Organisme National pour la Promotion des Activités de la Femme Rurale, il ressort qu'elle travaille de 12 à 14 heures par jour en moyenne. Les points culminants de ses activités se situent au moment des gros travaux agricoles (semis, sarclage, épandage, récolte et transport) dans le champ du mari et dans son propre champ. Et pendant la sécheresse, la femme s'adonne beaucoup plus à la transformation de produits agricoles qui constitue sa principale source de revenus. Ainsi les veilles de marchés, la femme travaille 16 heures sur 24 heures pour apprêter les mets à vendre le jour du marché local et ceci tous les trois ou cinq jours suivant les milieux.

De même, le rapport de stage de MENNO MULDER NYNKE VAN ZANDEN portant sur l'influence des activités saisonnières des mères sur l'alimentation infantile (cas du District de Dogbo dans la Province du Mono, dans le Sud du Benin) stipule qu'au mois de Mai, les femmes entreprennent deux fois plus d'activités pour gagner de l'argent. Cela s'explique du fait que la soudure se prolonge et qu'elles ont besoin d'argent pour acheter les vivres.

Le tableau de l'emploi du temps journalier ci-dessous de la femme illustre bien sa participation à la production et montre la surcharge d'une journée de travail de la femme béninoise.

Tableau No. 3

Temps de travaux journaliers de la femme béninoise

Nature du travail	Saison de pluies Temps consacré	Saison sèche Temps consacré
Toilette, nettoyage maison soins aux enfants, vaisselle	2h 25	3h 15
Corvée d'eau potable et pour les activités de transformation et domestiques	1h	5h
Préparation des repas	1h 30	0h 45
Travaux champêtres	7h 10	-
Travaux de transformation de produits pour la vente ou l'alimentation (mouture maïs, préparation huile)	-	7h 30
	14h 90 - 15h 30	15h90 - 16h30

De même les graphiques No. 4 et No. 5 (en annexe) sur l'emploi du temps de la femme à chaque groupe d'activités mettent en relief la préoccupation majeure des femmes selon la saison et la pénibilité des travaux domestiques qui les oblige à y consacrer beaucoup de temps. Partout dans les deux Provinces (Borgou et Zou), le temps consacré aux travaux domestiques dépasse 30% du temps total à cause des corvées d'eau et de bois. Viennent ensuite les travaux agricoles.

3.2 Technologies et méthodes utilisées pour les activités des femmes

En général, les méthodes utilisées par les femmes pour les différents travaux sont ancestrales et archaïques. Ainsi, dans les travaux champêtres, c'est encore la houe et le coupe-coupe qui constituent leurs outils de travail. Timidement, quelques groupements de femmes dans la région septentrionale louent les services de la culture attelée pour les labours. Certains groupements de femmes comme celui de Bembéréké finissent par s'acquérir eux aussi des attelages pour la traction animale. Le cas des femmes de Gando de Bembéréké a été réglé par le fonds de la Décennie des femmes en 1984.

En ce qui concerne les activités de transformation, on note une certaine amélioration des techniques employées. La mouture des céréales est de plus en plus facilitée par l'installation de moulin à grain dans les villages et quartiers de ville. Quelques râpeuses à manioc et noix de coco font aussi leur apparition dans les villages à la demande des femmes qui transforment de grosses quantités de manioc ou de noix de coco. Le programme de l'hydraulique villageoise qui pourra alléger la pénible tâche de corvée d'eau des femmes s'exécute lentement. La corvée de bois demeure aussi un problème car la femme parcourt plusieurs kilomètres pour ramener 10 à 20 kg de bois de chauffage pour la préparation des repas.

Quelques concasseurs de noix de palme sillonnent les villages, mais aucune presse n'existe encore pour l'extraction d'huile de palme ou d'arachide afin d'alléger le pénible travail de pressage effectué par les femmes.

La technologie améliorée n'est pas accessible à la femme béninoise en milieu rural, faute d'information et de moyens financiers pour l'acquérir. Seuls quelques groupements de femmes transformateurs de manioc utilisent une râpeuse et une presse à manioc.

Les tableaux 6, 7 et 8 (en annexe) issus des enquêtes menées dans le cadre de l'étude du rôle des coopératives de femmes dans le développement du Mouvement Coopératif en République Populaire du Bénin par Monsieur Sognon Marcellin dans son mémoire de fin de stage, donnent une idée sur l'utilisation encore restreinte du matériel amélioré dans les activités de transformation.

3.3 Les facteurs de production

a) Accès à la terre

La terre est le premier facteur de production dans le secteur agricole. Elle s'acquiert par héritage sous forme de propriété personnelle ou communautaire dans le respect des traditions.

Mais à quelques exceptions près, selon l'enquête sur les droits fonciers au Sud du Bénin par Daane, Dissou et Perthel, tous professeurs à la Faculté des Sciences Agronomiques de l'Université Nationale du Bénin, toutes les traditions de la société paysanne traduisent l'incapacité juridique des personnes de sexe féminin à hériter des biens fonciers surtout dans le Sud du pays.

Cette mesure restrictive à l'égard des femmes reposant sur les fondements sociaux et religieux permet de préserver le patrimoine foncier communautaire contre toutes formes d'éclatement, de dissémination et de conserver celui-ci sous une autorité centralisée.

Ce régime foncier excluant l'accès de la terre à la femme du Sud du Bénin entrave celle-ci dans ses activités agricoles. La seule possibilité qui lui reste est d'accepter le lopin de terre que lui donne son mari pour y pratiquer ses spéculations ; cependant lorsqu'elle a les moyens, elle loue la terre.

Ce régime très restrictif fait que la superficie cultivée par les femmes du Sud du Bénin est très réduite (moins d'un hectare). Fort heureusement, les actions d'intégration de la femme dans les structures coopératives lui permettent d'accéder plus facilement à la terre. Notons que le problème de terre ne se pose pas dans les régions du Nord où celle-ci est disponible. La femme, sur sa demande, occupe la portion qu'elle peut emblaver.

b) Autres facteurs de production : l'eau et les intrants agricoles

L'eau constitue un goulot d'étranglement pour la production agricole. Les seules cultures arrosées par les femmes sont les cultures maraîchères de saison sèche installées dans les bas-fonds, où l'apport de l'eau par arrosoir est facile. L'exemple est donné par les femmes de la Vallée de l'Ouémé (Hêtin mitro, Azowlissé, Dangban-Sèdo).

Concernant les semences améliorées, les engrais et les pesticides de façon générale en Afrique du Sud-Sahara et au Bénin en particulier, l'agriculture vivrière de subsistance fait très peu appel à ces intrants modernes. L'utilisation des semences améliorées et autres intrants modernes est très faible dans les cultures pratiquées par les femmes.

Seules les femmes organisées en groupements villageois et encadrées par les agents de vulgarisation essayent d'en faire usage. C'est ici le lieu de souligner le rôle important que doit jouer la vulgarisation auprès des producteurs de sexe féminin qui s'adonnent essentiellement aux cultures vivrières de subsistance.

3.4 La femme et la vulgarisation agricole

En effet la place de la femme dans ce système est marginale pour deux raisons :

- La première est d'ordre socio-culturel ;

- la deuxième raison est qu'au stade actuel de l'agriculture béninoise, la vulgarisation agricole ne s'occupe que des cultures de rapport qui fournissent les devises nécessaires à ses programmes de développement.

L'agriculture vivrière de subsistance où les femmes prédominent est de ce fait mal encadrée malgré les déclarations d'intention des Autorités politico-administratives.

Elle n'est touchée par la vulgarisation que si elle est chef de ménage ou si elle fait partie d'un groupement. Or, la plupart des femmes évoluent individuellement dans leur champ.

L'encadrement agricole constitué en grande majorité d'agents de sexe masculin, ne peut prendre en charge les femmes sans l'autorisation préalable des maris, quand ce ne sont pas elles-mêmes qui refusent de se faire encadrer par les hommes. La formation d'agents féminins de vulgarisation agricole s'avère par conséquent indispensable.

C'est pour résoudre ce problème d'encadrement que le Ministère du Développement Rural et de l'Action Coopérative a envisagé l'organisation méthodique et l'encadrement efficace de toutes les forces productives en créant la Direction de l'Action Coopérative. Cette dernière compte quatre (4) services dont l'Organisation Nationale pour la Promotion des Activités de la Femme Rurale (ONPAFR), chargé spécifiquement de l'encadrement des femmes rurales en vue de l'amélioration de leurs conditions de vie et de leurs revenus.

3.5 Organisation en groupements et associations

Les femmes se constituent généralement et librement en associations socio-culturelles de type traditionnel. Elle se rassemblent et s'entraident aussi bien pour les activités socio-culturelles (cérémonies) que pour les activités de production (semis, sarclage, fabrication d'huile de palme, de beurre de karité etc...).

Depuis la création des centres d'Action Régionale pour le Développement Rural en 1975, qui se charge, entre autres objectifs, de l'encadrement des forces vives de la production, il a été constitué des coopératives de femmes au sein desquelles on tente de faire respecter la discipline de travail et d'organiser rationnellement la production.

Dans le même ordre d'idée et pour promouvoir les activités des femmes en milieu rural en vue de garantir la sécurité alimentaire, l'organisme National pour la Promotion des Activités de la Femme Rurale (ONPAFR) encadre 203 groupements de femmes et mixtes dont 131 sont opérationnels.

D'autres structures intervenant dans le milieu rural encouragent aussi la création des groupements qu'elles encadrent. Il s'agit :

- des assistantes sociales de la Direction des Affaires sociales (DAS) du Ministère du Travail et des Affaires Sociales ;
- des Directions Provinciales du Plan et de la Statistique (DPPS) du Ministère du Plan et de la Statistique ;
- du Comité National du Bénin pour la Promotion de la Famille (CNBPF).

Tout récemment, après la naissance de l'Organisation des Femmes Révolutionnaires du Bénin (OFRB) le 23 Décembre 1983, plusieurs associations de femmes sont créées. Les plus fonctionnelles étant l'Association des commerçantes du Bénin qui fait partie de la Chambre du Commerce et de l'Industrie du Bénin ; l'Association des couturières, tailleurs et coiffeuses du Bénin ; l'Association des femmes de ménage ; l'Association des vendeuses de denrées cuisinées etc... .

Chaque association s'organise pour informer et former ses adhérentes et défendre les intérêts de leur corporation.

A l'instar de ces associations, l'organisation de groupements de producteurs pourrait résoudre bon nombre de problèmes se posant aux femmes, tel le ravitaillement des villes et l'écoulement de la production alimentaire des villages. C'est le cas de la production de tomates qui devient rare dans la période de Mai-Juin dans certaines villes comme Cotonou et Porto-Novo alors que la province du Mono n'arrive pas à écouler sa production.

Tout le problème de ces associations et groupements professionnels repose sur le manque de formation et de moyens financiers substantiels pour entreprendre des actions efficaces conformes à leurs objectifs.

CHAPITRE IV - CONTRAINTES A L'AMELIORATION DE LA PRODUCTIVITE DE FEMMES DANS L'AGRICULTURE

Le problème au niveau de la contribution des femmes à la production agricole est le manque de données scientifiques pouvant permettre de dégager les conditions réelles de travail et de participation des femmes aux différentes activités.

A l'heure actuelle, peu d'études de valeur scientifique ont été consacrées au Bénin aux différentes activités de la femme dans le développement économique en général et agricole en particulier. Les données existantes sont parcellaires et peu approfondies.

Sur le plan socio-culturel, plusieurs contraintes handicapent la femme béninoise dans ses activités de production. Les institutions traditionnelles traitent la femme comme à l'époque féodale à travers les manifestations tels que le veuvage qui dure 5 à 9 mois lunaires, l'initiation dans les couvents fétiches pendant 3 à 5 mois lunaires, les interdits et les tabous de chaque milieu et l'élimination de la femme de l'accès à l'héritage foncier.

Sur le plan des techniques, la femme se heurte d'énormes contraintes : le matériel amélioré, nécessaire pour alléger son travail de transformation n'est souvent pas disponible. Et même s'il existe, ce matériel répond rarement aux travaux de préparation, de transformation, de stockage et de commercialisation des produits que font les femmes, faute de participation de celles-ci à la conception de ce matériel.

Au niveau de la planification du développement, la relégation, des femmes au second plan constitue pour elles un frein à leur épanouissement.

En effet dans les plans de développement, ne figure souvent qu'une composante-femme constituée de micro-projets générateurs de revenus. C'est le cas des projets de développement intégré des six CARDER actuellement en exécution au niveau de nos six provinces.

Cette pratique et les critères de financement des bailleurs de fonds concourent à la marginalisation de la femme dans les efforts d'accroissement de la production.

CHAPITRE V - ATTITUDE DU GOUVERNEMENT VIS-A-VIS DES FEMMES

5.1 Politique et stratégie de développement vis-à-vis des femmes

La politique de développement de la République Populaire du Bénin pour la décennie 1981-1990 vise la réalisation de l'autosuffisance alimentaire, l'amélioration et l'augmentation de la production.

Il devient maintenant de plus en plus évident que la population féminine en milieu rural joue un rôle capital dans la réalisation de ces objectifs. En effet, en plus de ses responsabilités maternelles et ménagères, elle se charge du stockage, de la transformation des produits et de leur commercialisation. Aussi le Ministère du Développement Rural et de l'Action Coopérative, conscient du rôle important que joue la femme dans la sécurité alimentaire, commence à accorder une importance particulière à son intégration dans les plans de développement.

En vue de cerner d'abord les problèmes liés à son organisation, le Décret no. 81/192 du 3 Juillet 1981 portant attribution, organisation et fonctionnement du Ministère du Développement Rural et de l'Action Coopérative a créé un Service dénommé Organisme National pour la Promotion des Activités des Femmes Rurales (ONPAFR). Les objectifs de ce service comprennent, entre autres :

- la promotion des activités des femmes ;
- l'amélioration de leurs conditions de vie et de leurs revenus ;
- l'augmentation de leur productivité par diverses formations.

5.2 Raisons de l'importance accordée aux femmes béninoises

Depuis l'avènement de la Révolution du 26 Octobre 1972, les femmes béninoises ont fait leur apparition sur la scène politique, économique et sociale d'une manière plus organisée. Jadis marginalisées par toutes sortes de préjugés obscurantistes, elles ressentent aujourd'hui la nécessité de lutter résolument contre toute forme d'oppression et d'exploitation grâce aux conditions favorables créées par le processus révolutionnaire. Ainsi la Révolution du 26 Octobre 1972 a été un stimulant à l'éveil et à l'organisation de la femme béninoise. Dès les premières heures de la Révolution, la femme béninoise occupait une place de choix dans les instances politiques du Gouvernement comme le Conseil National de la Révolution (CNR) en 1973.

Conscient du rôle éminemment positif joué par les héroïques amazones de Danhomé et du comportement positif de la femme béninoise en tant qu'agent producteur de biens matériels et de services, le Gouvernement béninois soutient et encourage toutes les initiatives des femmes.

Cette reconnaissance du rôle important que joue la femme béninoise dans le développement du pays est salué par le Chef de l'Etat lui-même lors de la fondation de l'Organisation des Femmes Révolutionnaires du Bénin (OFRB) le 23 Décembre 1983. Je cite : "Comment ne pas évoquer ici avec profonde admiration, la contribution hautement appréciable que les femmes de nos villes et de nos campagnes apportent quotidiennement à la lutte pour la production nationale en quantité et en qualité des biens matériels et des services".

C'est dans ce contexte que les femmes des zones rurales participent avec autant d'ardeur, de courage et d'efficacité que les hommes, aux durs travaux champêtres.

L'importance de la contribution des femmes béninoises à la satisfaction progressive des besoins fondamentaux des masses populaires de villages et des campagnes n'est plus à démontrer.

Cette importance que l'Etat accorde à la femme béninoise l'encourage à s'organiser de plus en plus pour discuter des problèmes spécifiques à sa condition et trouver des approches de solution.

La volonté politique manifestée par les Autorités dans le soutien aux organisations des femmes est un acquis très appréciable dans le processus de prise en compte du rôle de la femme dans le développement. Mais il reste beaucoup à faire pour que l'impact de ces associations ou groupements de femmes sur leur travail devienne tangible.

5.3 Programmes et actions en faveur des femmes

La République Populaire du Bénin fait des efforts pour intégrer pleinement les femmes à la planification agricole ; mais les critères de financement l'en éliminent et, en fin de compte ne lui réservent qu'un volet-femme qui ne l'intègre pas dans tout le processus du programme.

Cependant des actions appréciables ont été enregistrées à ce jour ; il s'agit :

- du financement accordé aux groupements de femmes encadrés, par l'ONPAFR dans le cadre du projet TCP/BEN/2204 par le Fonds des Nations Unies pour la Décennie de la Femme ;
- du Fonds villageois de Développement (FVD) de la GTZ installé dans la Province de l'Atlantique qui finance en priorité les activités des femmes organisées en groupements ;
- le Fonds d'Appui aux Initiatives de Base (FAIB) initié au sein du PNUD qui inclut les femmes dans son programme de financement ;
- le Comité National du Bénin pour la Promotion de la Famille (CNBPF) qui popularise ses activités au niveau des femmes des campagnes. Il finance des activités entreprise par les femmes (tressage de nattes, production d'oignons, élevage de volaille, etc.).

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

L'agriculture, base du développement économique de la République Populaire du Bénin connaît la participation de toute la population qui en majorité, demeure féminine. En dépit du nombre important de femmes recensées en milieu rural, la participation de celles-ci est encore sous-estimée malgré l'importance des travaux qu'elles effectuent.

Les femmes participent ainsi aux travaux de production agricole, de stockage, de commercialisation, de transformation des produits etc.... Mais l'absence d'étude scientifique sur tous ces travaux ne permet pas une évaluation appréciable et exploitable.

La femme béninoise a été considérée comme une personne soumise n'ayant jamais droit à la parole. Par contre l'amazone incarne le courage et la résistance à l'occupation étrangère. L'évolution de cette reconnaissance de la femme béninoise a été finalement confirmée par l'article 124 de la Loi Fondamentale du Bénin qui fait de la femme béninoise l'égale de l'homme. Il ne lui reste qu'à prendre en main sa propre destinée. A cet effet, les efforts doivent être faits à tous les niveaux, car il faut la participation de tout son entourage immédiat ou lointain.

Les personnes physiques ou morales concernées sont :

- au niveau de la cellule familiale : le mari ;
- au niveau du pays : Autorités politiques et techniques à tous les niveaux ;
- au niveau international : différents organismes chargés de financer des actions ou d'entretenir des relations sociales.

Dans le cadre de la mise en oeuvre de ces dispositions, les mesures suivantes sont recommandées :

- assurer une éducation permanente à l'homme qui devrait modifier son comportement vis-à-vis de la femme épouse, laquelle devrait aussi mieux comprendre le sens de cette éducation ;
- éduquer et former la femme en matière d'organisation et de gestion pour une meilleure utilisation de son temps et des ressources mises à sa disposition ;
- assurer la participation des femmes aux décisions et aux choix des technologies dans les programmes nationaux de production ;
- prise en compte par la politique gouvernementale des besoins et problèmes des femmes, notamment en milieu rural ;
- faciliter l'accès à la terre des femmes et plus particulièrement des productrices du Sud Bénin ;
- améliorer la productivité des femmes dans l'agriculture par :

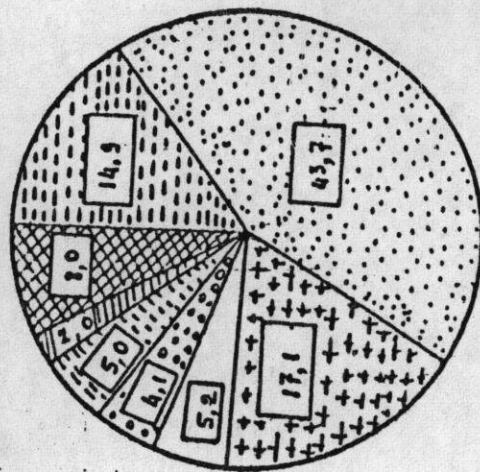
- (i) l'encadrement technique adéquat tout en mettant l'accent sur l'emploi de personnel féminin ;

- (ii) une utilisation d'intrants agricoles modernes ou pouvant être fabriqués sur place tels les semences améliorées, les engrais (fumier, compost...) ;
- organiser des cours d'alphabétisation fonctionnelle sur des thèmes techniques précis pour les femmes productrices ;
 - encourager les étudiants en fin de cycle ou autres spécialités à faire des recherches dans le domaine de la contribution de la femme au développement en général et au secteur agricole en particulier ; car aucun programme de développement ne peut tenir compte de cette contribution si elle n'est pas fondée sur des données scientifiques.
 - Enfin, les organismes donateurs internationaux doivent prendre en compte les femmes dans leur programme de financement au même titre que les programmes destinés aux hommes sans aucune discrimination.

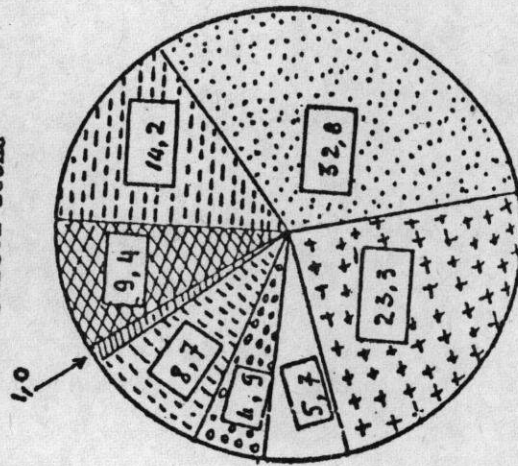
REPARTITION (EN POURCENTAGE) DU TEMPS MOYEN JOURNALIER
PAR GRANDS GROUPES DE TRAVAUX

PROVINCE: BORGOU (*Ensemble des villages enquêtés*)

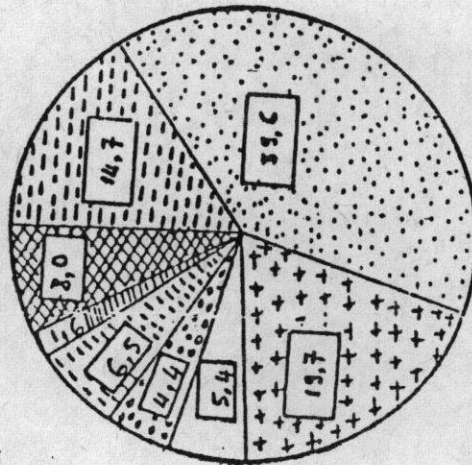
Saison pluvieuse



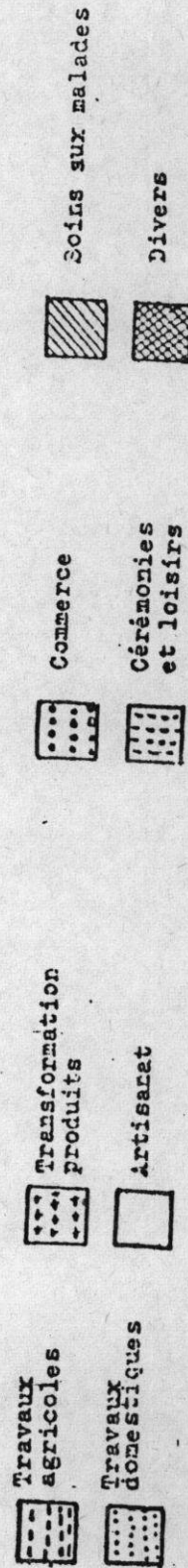
Saison sèche



Ensemble campagne



LEGENDE

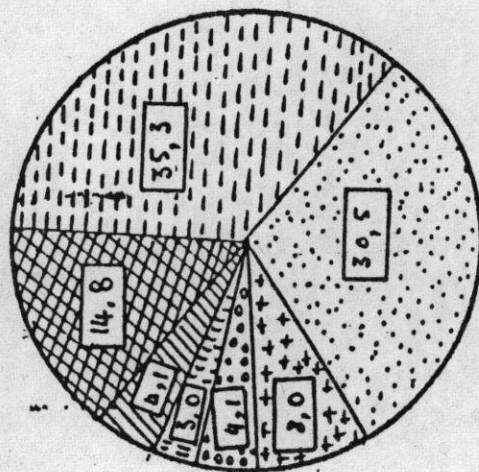


Graphique n° 5

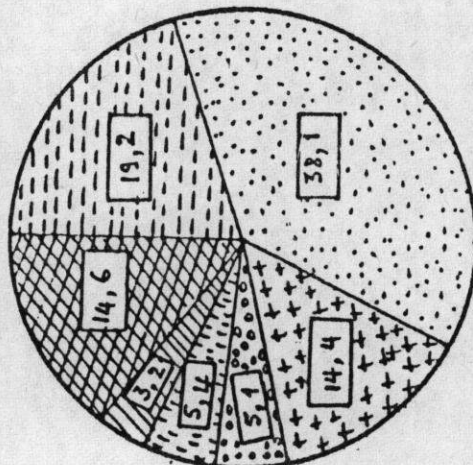
REPARTITION (EN POURCENTAGE) DU TEMPS MOYEN JOURNALIER
PAR GRANDS GROUPES DE TRAVAUX

PROVINCE : ZOU (*Ensemble des villages enquêtés*).

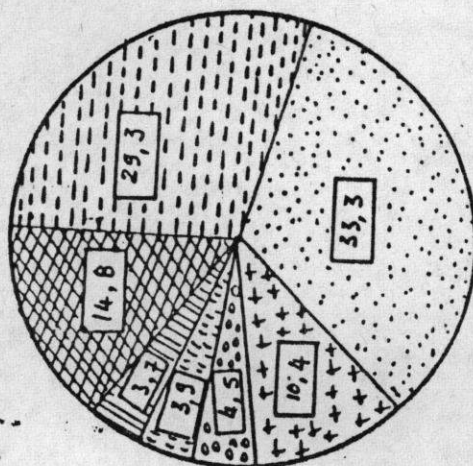
Saison pluvieuse



Saison sèche



Ensemble campagne



LEGENDE

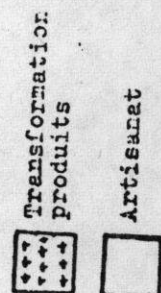
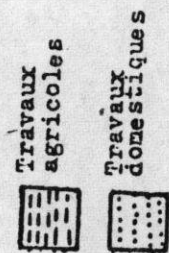


Tableau n° 6 - Les étapes successives de la transformation du manioc
en gari (3.000 kg)

Les différentes phases de la transformation	Lieu d'exécution	Le matériel de travail	Nombre d'heures et de personnes
Récolte du manioc	Champ	Coupe-coupe ; houe	3 heures pour 20 personnes
Epluchage	Champ ou atelier, maison	Couteaux, paniers, bassines	8 heures pour 20 personnes
Lavage	Atelier ou maison	Bassines	2 heures pour 4 personnes
Râpage	Atelier ou maison	Râpe semi-moderne ou traditionnelle	3 heures pour la rape semi-moderne 5 heures pour 15 personnes avec la rape traditionnelle
Essorage de la pulpe	Atelier ou maison	Paniers, sac de jute	24 heures pour toute l'équipe
Presse	Atelier ou maison	Presse semi - moderne ou sac de jute, pierres	2h 30 mn. pour la presse semi-moderne
Premier tamisage	Atelier ou maison	Tamis géants	6 heures pour 8 personnes
Cuisson	Atelier ou maison	Poêles, des spastule des foyers améliorés ou non, tabourets	10 heures pour 12 personnes
2ème tamisage	Atelier ou maison	Tamis fins	2 heures pour 20 personnes

Tableau n° 7 - Les étapes successives de la transformation d'arachides

Les différentes étapes de la transformation	Lieu d'exécution	Equipement pour la transformation	Nombre d'heures et de personnes
Décorticage de l'arachide	Atelier	Désertiqueuse ; paniers	5 heures pour 4 personnes
1er Vannage	Atelier	Plateaux émaillés, Vans	3 heures pour 2 personnes
Triage	Atelier	Plateaux émaillés, Vans	8 heures pour 2 personnes
Dorréfaction	Atelier	Poêles en fonte ou en argile cuite, spatules, paniers, bassines, tabourets	6 heures pour 4 personnes
Dépelliculation	Atelier	Plateaux émaillés, bassines	2 heures pour 2 personnes
2ème Vannage	Atelier	Plateaux émaillés, Vans	5 heures pour 2 personnes
Mouture	Meunerie	Moulin à moudre	6 heures pour 8 personnes
Malaxage	Atelier	Bassines, eau chaude, sel des estagnons	4 heures pour 2 personnes
Mise en boules	Atelier	Bassines	2 heures pour une personne
Formation des galettes	Atelier	Tables moyennes, tabouret	6 heures pour 8 personnes
Cuisson des	Atelier	Bois, huile, grandes casseroles, grandes écoumoires, grands paniers, louche percée.	7 heures pour 2 personnes

Tableau n° 8 - Les étapes et le matériel de la transformation des noix de palme en huile rouge

Les étapes	Lieu d'exécution	Equipement	Nombre d'heures et de personnes
La cuisson des noix de palme	Atelier	Tonneaux, eau et bois de chauffage	4 heures pour 3 personnes
Trituration	Atelier	Bassin	3 heures pour 2 personnes
Trempage et lavage des noix	Atelier	Bassin, eau, paniers bassines	2 heures pour 1 personne
La Cuisson de l'huile	Atelier	Tonneaux	3 heures pour 3 personnes
La collecte de l'huile	Atelier	Bois, estagnons, bassines	1 heure pour 3 personne

BIBLIOGRAPHIE

- INSAE Ministère du Plan et de la Statistique
 DISSOU Machioudi Structures et coutumes foncières dans la région d'Agbomey
- FAVI Françoise Women's role in Economical Development "A case study of villages in Oyostate"
- AFONNON A. Elisabeth Organisation des femmes dans une coopérative d'aménagement rural de la SOBEPALH (Mémoire de fin d'étude à Sékou)
- DOGNON Mélanie Une expérience d'animation vécue en milieu rural (Rapport SOBEPALH)
- TAMANAGA Paulin Information et la formation des femmes membres des coopératives (Séminaire de formation coopérative 1985 à MRDAC)
- FAO Alimentation et Nutrition Rapport FAO Document n° Vol 11 n° 2 (1985)
- DANHOUNSI Emmanuel La commercialisation des produits vivrières en République Populaire du Bénin (Texte de conférence) Idées et actions n° 197
- FAO Idées et action n° 160, 164 (1985)
- PNUD Technologie appropriée pour les femmes africaines
- OFRB Organisation des Femmes Révolutionnaires du Bénin (Documents fondamentaux du congrès constitutif Décembre 1983)
- DAANE, PERTHEL et DISSOU M. Législation des Terres sur le plateau Adja dans la Province du Mono (UNB)
- M P S Le Plan d'Action de Lagos
- CARDER Rapport d'activités (1980-1987) des CARDER ,
 Direction du Suivi et de l'évaluation interne du CARDER
- HOUNDALO Félicienne La participation des femmes au Développement Rural (Mémoire de fin d'étude de Sékou) cas de la Province de l'Ouémé
- MARCOS née GUEDEGBE Etude sur la préparation de l'akassa (Mémoire de fin d'étude à FAC/AGRO) de l'Université Nationale du Bénin
- FAO Rapport de la Conférence Mondiale sur la réforme agraire et le développement rural (1979)
- OTIF - Bilan de la décennie pour la femme Nairobi, Juillet 1985 Bulletin n° 5
 - Les femmes et la technologie Bulletin n° 7
- Direction de l'Agriculture Animation et Economie familiale rurale en République Populaire du Bénin
- DEP/MDRAC Rapport du Projet BEN/72/027
- PNUD Division de la Statistique et des Analyses (Rapports de campagne agricole)
 Rapport de mission : Analyse et programmation nationale de la coopération technique (NATCAP)